

JOSIE SILVER

Un jour en décembre



« L'ÉQUIVALENT LITTÉRAIRE
DE *LOVE ACTUALLY* »

The Bookseller


CHARLESTON

JOSIE SILVER

UN JOUR EN DÉCEMBRE

Laurie est presque sûre que le coup de foudre n'existe que dans les films. Mais un jour de neige en décembre, à travers la vitre embuée d'un bus londonien, elle aperçoit un homme. Leurs regards se croisent... et le bus redémarre. Certaine qu'ils sont voués à se retrouver, Laurie passe une année à scruter les coins de rue, les arrêts de bus et les cafés. Sans succès.

Jusqu'à ce soir de Noël où sa meilleure amie et colocataire lui présente le nouvel homme de sa vie, celui qui l'a convaincue d'abandonner les histoires d'amour éphémères... Jack, l'homme du bus. Dix ans de chassé-croisé, de déchirures, de retrouvailles et d'occasions manquées commencent alors pour Laurie et Jack.

Traduit dans trente langues, un roman poignant et lucide sur l'amitié et l'amour, les choix que l'on fait et les rêves que l'on a, qui a fait vibrer près d'un million de lecteurs à Noël dernier.

LE COUP DE CŒUR DE REESE WITHERSPOON !

« Préparez-vous à être emportés dans le tourbillon d'une incroyable histoire d'amour. J'ai été complètement charmée. »

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois.

ISBN : 978-2-36812-489-5



9 782368 124895

22,50 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Illustration : © Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

Josie Silver

UN JOUR
EN DÉCEMBRE

Roman

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Laura Bourgeois



Titre original : *One Day in December. A Christmas Love Story*
Copyright © Josie Silver, 2018

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Laura Bourgeois

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-489-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

*Pour James, Ed et Alex,
avec tout mon amour.*

2008

21 décembre

LAURIE

JE ME DEMANDE PAR QUEL MIRACLE les utilisateurs des transports en commun survivent chaque hiver aux attaques de microbes. Entre toux et éternuements, ces dix dernières minutes ont été une véritable offensive sur mes défenses immunitaires, et si la femme devant moi continue à me balancer ses pellicules dans la figure, elle risque fort de finir arrosée par le reste du café tiède que je ne peux plus boire, vu qu'il contient maintenant des échantillons de son cuir chevelu.

Je suis tellement claquée que je pourrais m'endormir ici, tout de suite, à l'étage de ce bus à impériale plein à craquer. Heureusement que les vacances sont enfin arrivées, parce que je crois que ni mon cerveau ni le reste de mon corps n'auraient pu supporter une heure de plus à la réception de cet abominable hôtel. Alors, oui, côté client, tout n'est que jolies guirlandes et petites lumières, mais si l'on passe derrière mon comptoir, la réalité est tout autre.

Même debout, j'ai l'impression de dormir. Pour remédier à ça, j'ai bien l'intention d'hiberner jusqu'à la nouvelle

année – une fois que j’aurai regagné le cocon parental. L’idée de quitter Londres pour rentrer dans mon petit village des Midlands m’apaise. J’y vois une faille temporelle peuplée des souvenirs de mon enfance – certains heureux, d’autres... non. Même les familles les plus soudées ont droit à leur lot de tragédies, et on peut dire que le nôtre a été des plus cruels. Stop. Ce n’est pas le moment d’y penser. Noël est une période d’espoir, d’amour, et surtout – ce dont je rêve littéralement – de repos. Du sommeil, encore et encore, ponctué par les concours de gloutonnerie avec mon frère Daryl et sa copine Anna, sur fond de marathon de films de Noël cul-culs à souhait. Parce qu’on n’est jamais trop fatigué pour regarder un homme sur le pas d’une porte, déclarer son amour avec des pancartes à la femme de son meilleur ami, car à ses yeux, elle est parfaite. Ceci dit, est-ce qu’on peut réellement appeler ça du romantisme ? Pas si sûr. Je comprends le potentiel mélodramatique de la déclaration en douce, sous la neige, mais ce mec est aussi le pire meilleur ami de la planète.

Abandonnant tout espoir de me protéger des microbes – de toute façon, j’en ai sûrement ingéré assez pour me tuer, si telle est leur fonction –, je pose le front contre la vitre embuée et regarde Camden High Street dérouler ses lumières de Noël et ses vitrines poussiéreuses et éclectiques, allant des vestes en cuir aux souvenirs en plastique. Il est à peine seize heures, pourtant le soleil se couche déjà sur Londres ; mais s’est-il vraiment levé aujourd’hui ?

Le reflet dans la vitre me dit que j’aurais probablement dû retirer de mes cheveux la couronne en guirlande ridicule que ma manager imbuvable m’a forcée à porter. J’ai l’air de passer les auditions pour le rôle de l’ange Gabriel dans une crèche de Noël en école primaire. Mais à quoi bon l’ôter ? Ce n’est pas comme si quelqu’un dans ce bus se souciait de mon apparence. Ni mon voisin à l’anorak trempé qui déborde de son siège avec son journal grand ouvert, ni la bande de gamins brailleurs à l’arrière, et certainement pas Mme Pellicules devant moi avec ses boucles d’oreilles en forme de flocons. Un choix de bijoux

assez ironique, et si j'étais méchante, je lui tapoterais sur l'épaule pour lui faire remarquer que les avalanches de flocons, c'est joli, mais de pellicules un peu moins. Sauf que je ne suis pas méchante – ou du moins, que dans ma tête. Comme tout le monde, non ?

Je n'ai jamais vu un bus marquer autant d'arrêts. Il me reste encore plusieurs kilomètres avant d'arriver chez moi, et les gens sont serrés comme du bétail un jour de marché.

Allez, je prie intérieurement. *Avance. Ramène-moi à la maison.* Ceci dit, l'appart promet d'être relativement déprimant, maintenant que ma coloc est rentrée chez ses parents. Encore un jour à tenir, et moi aussi je serai partie.

Le bus freine au bout d'une rue et j'observe en bas un flux de passagers tenter de s'extirper de la sortie bloquée par la foule de ceux qui veulent entrer. Les gens poussent, comme s'ils voulaient battre le record du nombre de personnes au centimètre carré.

Un garçon demeure assis sous l'arrêt de bus. Il doit attendre une autre ligne, parce qu'il n'a pas levé le nez de son bouquin. Curieusement, il est impassible face à la bataille qui fait rage pour gagner le droit de monter à bord. On dirait un film, avec un de ces effets spéciaux où le personnage principal reste totalement immobile tandis que le monde, légèrement flouté, tourbillonne autour de lui.

Je ne vois pas son visage, juste le dessus de ses cheveux blonds, assez longs pour onduler. Il est emmitouflé dans un caban en laine bleu marine et une écharpe en grosse maille, qui a l'air d'avoir été tricotée main pour lui. Elle ajoute une touche surprenante et un peu kitsch à son allure stylée – jean skinny noir et bottines. Il est tout accaparé par son livre. Je plisse les yeux et penche la tête pour essayer d'en lire le titre. En désespoir de cause, j'essuie la buée de la vitre avec la manche de mon manteau.

Je ne sais pas si c'est le mouvement de mon bras ou l'éclat scintillant des boucles flocons de ma voisine dans sa vision périphérique qui a fait mouche, mais il lève la tête, cligne des yeux, et reporte son attention sur ma vitre. Sur moi.

Les yeux dans les yeux. Je suis incapable de détourner le regard. Je sens mes lèvres s'entrouvrir, comme si j'allais dire quelque chose – mais quoi ? Et soudain, je ressens un besoin immédiat de descendre du bus, de le rejoindre. Mais je ne le fais pas. Pas un seul de mes muscles ne bouge, parce que je suis coincée par mon voisin en anorak trempé, et que je sais qu'il n'y a pas la moindre chance pour que j'arrive à traverser le véhicule bondé avant qu'il ne redémarre. Alors, en un quart de seconde, je prends la décision de rester clouée sur place et de l'attirer à bord par le seul pouvoir de mon regard alangui.

Il n'a rien d'une star de cinéma, ni d'un éphèbe grec, mais son allure de BCBG étourdi et son charme innocent me captivent. D'où je suis, je ne parviens pas à déterminer la couleur de ses yeux. Verts, je dirais. Ou bleus ?

C'est là que l'inimaginable se produit. On pourra penser que je projette, pourtant je suis sûre et certaine d'avoir vu le même éclair le frapper ; comme si une force électrique venait inexplicablement de nous lier. La révélation ; pure, brute, dans ses yeux légèrement écarquillés. Il marque un temps d'arrêt, comme incrédule – le genre de réaction que l'on a en tombant par hasard sur quelqu'un que l'on aime et que l'on n'a pas vu depuis dix ans. Entre un « Tiens, salut, toi » et « Oh mon Dieu, c'est toi ! » et « Ça me fait tellement plaisir de te revoir », tout à la fois.

Son regard vif se pose brièvement sur la file qui tente de monter à bord, puis revient à moi, et j'ai l'impression d'entendre les pensées se bousculer dans sa tête. Il se demande si ce serait complètement fou de grimper dans ce bus, ce qu'il me dirait si nous n'étions pas séparés par la foule et la vitre, s'il se sentirait débile de gravir deux à deux les marches du bus à impériale pour me rejoindre.

Non, je lui réponds en silence. Non, tu ne te sentirais pas débile. Je ne le permettrais pas. Monte dans ce bus, je t'en prie ! Il me regarde droit dans les yeux et un sourire se forme lentement sur ses lèvres généreuses, comme s'il ne pouvait pas le contenir. Soudain, moi aussi je souris, euphorique, presque. Je ne peux pas m'en empêcher non plus.

Monte dans ce bus. Il sursaute, prend une décision brusque, referme vivement son livre et le fourre dans le sac à dos entre ses jambes. Il avance, à présent, et je presse ma paume contre la vitre, le suppliant de se dépêcher, alors même que j'entends le sifflement des portes qui se ferment et le bruit du frein à main que l'on déclenche.

Non, non ! Toi, le bus, tu n'as pas intérêt à redémarrer ! C'est Noël ! J'ai envie de crier. Le bus s'insère dans la circulation, accélère. Dehors, mon inconnu est à bout de souffle, sur la route, il nous regarde partir. Je vois l'échec éteindre la lumière dans ses yeux, et parce que c'est Noël, parce que je viens de tomber désespérément amoureuse d'un garçon à un arrêt de bus, je lui envoie un baiser et pose mon front contre la vitre, jusqu'à ce qu'il disparaisse.

C'est là que l'évidence me frappe. *Merde.* Pourquoi n'ai-je pas pensé à imiter le pire meilleur ami du monde dans une comédie romantique, et plaquer une feuille contre la vitre ? Ce n'est pourtant pas compliqué. J'aurais même pu tracer mon numéro sur la buée. J'aurais pu ouvrir le minuscule panneau supérieur de la fenêtre et crier mon nom, mon adresse, quelque chose, n'importe quoi. Mille et une possibilités défilent dans ma tête, et pourtant, au moment fatidique, aucune ne m'est venue parce que je ne pouvais tout simplement pas le quitter des yeux.

De l'extérieur, soixante secondes d'un film muet digne des Oscars. Dorénavant, si on me demande si j'ai déjà eu le coup de foudre, je pourrai répondre que oui, pendant toute une somptueuse minute, le 21 décembre 2008.

2009

RÉSOLUTIONS DU NOUVEL AN

JE N'AI QUE DEUX BONNES RÉOLUTIONS cette année, mais de taille. Lumineuses, géniales.

- 1) Le retrouver, lui, le mec de l'arrêt de bus.
- 2) Décrocher mon premier vrai boulot dans un magazine.

Mince. Si seulement je les avais écrites au crayon à papier, j'aurais pu les gommer et les remettre dans le bon ordre. Ce que je voudrais, idéalement, c'est d'abord trouver un poste dans un magazine super cool, puis tomber par hasard sur le mec de l'arrêt de bus dans un café. J'aurais sur mon plateau un déjeuner très sain, et il le renverserait accidentellement, avant de lever les yeux vers moi et de déclarer : « Oh, c'est toi. Enfin. »

On oublierait de manger et on irait se promener dans un parc voisin à la place, parce qu'on aurait perdu l'appétit en retrouvant l'amour de notre vie.

Bref, voilà. Souhaitez-moi bonne chance.

20 mars

LAURIE

— **E**T LUI, LÀ-BAS ? Il a carrément l'air du genre à attendre un bus.

Je me tourne dans la direction que m'indique Sarah du menton, et parcours du regard toute la longueur du bar bondé en ce vendredi soir. C'est une habitude que nous avons prise à chaque sortie : étudier tous les visages, sonder les foules, en quête du « mec de l'arrêt de bus », comme l'a baptisé ma coloc au moment où l'on a comparé nos bonnes résolutions en janvier. Les fêtes dans sa famille à York semblaient bien plus tapageuses que mes repas gargantuesques et chaleureux près de Birmingham, mais on s'est retrouvées ensemble dans la déprime de janvier, dès notre retour à l'hiver londonien. Je lui ai raconté mon coup de foudre à faire pleurer les violons, et l'ai aussitôt regretté. Non pas que je ne fasse pas confiance à Sarah ! C'est plutôt qu'elle est encore plus obsédée par « la quête » que moi. Pourtant j'en devenais déjà folle dans mon coin... c'est dire.

— Lequel ?

Les yeux plissés, je scrute la marée d'inconnus qui me tournent en grande partie le dos. Elle lève le nez et s'immobilise, pour réfléchir à la meilleure manière de décrire un type parmi une cinquantaine d'autres.

— Là, au milieu, à côté de la femme à la robe bleue.

La femme est plus facile à repérer. Son rideau de cheveux platine accroche mon regard lorsqu'elle rejette la tête en arrière dans un éclat de rire.

Son voisin, responsable de tant d'hilarité, correspond au profil en termes de taille. Ses cheveux aussi, et la ligne de ses épaules dans sa chemise noire fait battre mon cœur plus vite. Ça pourrait être n'importe qui, y compris le mec de l'arrêt de bus. Plus je l'observe, plus je suis convaincue que la quête touche à sa fin.

— Je ne sais pas...

Je retiens mon souffle. On n'a jamais été si près du but. J'ai passé tant de temps à le lui décrire que Sarah sait probablement mieux que moi à quoi il ressemble. J'ai envie de m'approcher. D'ailleurs, j'ai déjà commencé à avancer, mais le bras de Sarah m'arrête dans ma lancée, parce qu'il vient de pencher sa tête pour embrasser goulûment la blonde, qui devient aussitôt mon ennemie jurée.

Je crois que c'est lui. Non ! Ce n'est pas comme ça que les choses sont censées se passer. J'ai rejoué la scène encore et encore, toutes les nuits, à chaque fois que je ferme les yeux, et jamais, ô grand jamais, l'histoire ne se termine ainsi. Parfois il est avec une bande de potes dans un bar, parfois seul dans un café en train de lire, mais le scénario qui n'arrive jamais est bien celui où il roule des pelles à Barbie.

— Merde, marmonne Sarah en me tendant mon verre de vin.

On continue de les regarder se galocher. Encore. Est-ce qu'ils connaissent le principe du lieu public ? La main du type empoigne maintenant fermement les fesses de la blonde, transgressant les règles tacites d'un bar bondé.

— Un peu de décence, les gens, grogne Sarah. De toute façon, ce mec n'est pas ton genre, Lau.

Dépitée, je siffle mon verre d'une traite, et le vin frais me fait frissonner.

— Je crois que je veux rentrer, dis-je au bord des larmes.

Le couple interrompt sa séance de roulage de pelles, la femme lisse sa robe, le type lui murmure quelque chose à l'oreille, et alors ils font volte-face pour avancer vers nous.

Instantanément, je sais. Il nous dépasse, et je manque d'éclater de rire, envahie par un soulagement euphorique.

— Ce n'est pas lui, je chuchote. Rien à voir.

Sarah lève les yeux au ciel et lâche un profond soupir, sans doute contenu depuis un moment.

— Oh là là, j'ai eu peur. Ce type a l'air d'une vraie ordure. Tu sais à quel point je mourais d'envie de lui faire un croche-patte à l'instant ?

Elle a raison. Le mec qui vient de passer devant nous pour rejoindre les toilettes affichait une arrogance hors norme en essuyant d'un revers de main les traces de rouge à lèvres laissées par la blonde sur son petit sourire satisfait.

Il me faut un autre verre. Ça fait trois mois que je cherche le mec de l'arrêt de bus. À ce rythme, si je ne le trouve pas très vite, je risque de finir alcoolique.

Plus tard, de retour à Delancey Street, je me débarrasse de mes chaussures et m'effondre sur le canapé. À côté de moi, Sarah fait de même.

— Tu sais, je me disais..., commence-t-elle, il y a un nouveau au bureau et je pense qu'il pourrait te plaire.

Avec un soupir digne d'un film dramatique d'époque, je proteste :

— Mais c'est le mec de l'arrêt de bus qui m'intéresse !

— D'accord, d'accord, mais si tu le retrouves et que c'est un connard ?

Manifestement, l'expérience du bar de ce soir lui trotte dans la tête à elle aussi. Je soulève péniblement ma tête de l'accoudoir pour la regarder.

— Tu crois que je devrais arrêter de chercher ?

Sarah lève les bras en l'air, impuissante.

— Je dis juste qu'un plan B n'a jamais fait de mal à personne.

— Au cas où ce serait un connard ?

Elle lève les pouces – sans doute parce que ça demande moins d'efforts que de lever la tête.

— Ça pourrait en effet être le roi des connards. Ou alors il pourrait avoir une copine. Pire, Lau, il pourrait même être marié !

Mon cœur s'arrête.

— Non ! Impossible ! Il est célibataire, il est canon, et il est là, dehors, quelque part, à attendre que je le retrouve. Peut-être même qu'il me cherche aussi.

J'ai mis dans cette déclaration toute la conviction d'une fille saoule.

Sarah se relève pour prendre appui sur ses coudes et me scrute, les yeux plissés. Ses longues ondulations rousses sont ébouriffées, et son mascara a coulé.

— Je dis juste que toi et moi avons peut-être des attentes un peu irréalistes, et que toi et moi devrions peut-être procéder avec plus de modération.

Elle a raison. Je le sais. J'ai frôlé la crise cardiaque, tout à l'heure, au bar.

Sarah me tapote la jambe.

— T'en fais pas, on va le retrouver.

C'est un geste tout simple de solidarité, mais vu mon état d'ivresse, une boule se forme dans ma gorge.

— Promis ?

Elle lève la paume dans un geste solennel, et un sanglot plein de morve m'échappe, parce que je suis fatiguée, énervée, et parce que parfois je n'arrive plus à invoquer le visage du mec de l'arrêt de bus dans mon esprit, et j'ai peur, à force, d'oublier à quoi il ressemble.

Sarah se redresse et sèche mes larmes avec la manche de son tee-shirt.

— Ne pleure pas, Lau. On va continuer à garder les yeux ouverts jusqu'à l'avoir trouvé.

Je hoche la tête avant de me laisser tomber en arrière, pour retourner à la contemplation du plafond en crépi

que notre proprio avait promis de repeindre le jour de notre emménagement, il y a déjà plusieurs années.

— Oui, on va le retrouver. Et il sera parfait.

— Il a intérêt. Sinon je lui grave « connard » en toutes lettres sur le front.

Sa loyauté est grandement appréciée. Et réciproque.

— Avec un scalpel rouillé, je surenchéris.

— Du coup, ça va s'infecter et sa tête va tomber, marmonne-t-elle.

Je ferme les yeux, riant à moitié. Jusqu'à ce que je retrouve le mec de l'arrêt de bus, mon affection est tout entière dédiée à Sarah.

24 octobre

LAURIE

— JE PENSE QU'ON A GÉRÉ, déclare Sarah en reculant de quelques pas pour admirer notre travail.

Après avoir passé le week-end entier à redécorer le salon minuscule de notre appartement, on est toutes les deux couvertes d'éclaboussures de peinture et de poussière. À présent, devant le résultat final, je sens la satisfaction m'envahir – si seulement mon job pourri à l'hôtel pouvait me procurer un quart de ce sentiment d'accomplissement !

— J'espère que le propriétaire va apprécier, je grommelle.

Techniquement, nous ne sommes pas vraiment autorisées à changer quoi que ce soit à l'appartement, mais je ne vois pas ce qu'il pourrait reprocher à nos améliorations.

— Tu rigoles ? Il devrait nous payer pour tout ce boulot, oui !

Sarah, les mains sur les hanches, en salopette déchirée et débardeur rose qui jure violemment avec ses cheveux roux, continue :

— On vient d'augmenter la valeur de son appartement. Qui ne préférerait pas ce parquet à la vieille moquette élimée ?

J'éclate de rire au souvenir de la bataille pour descendre l'énorme rouleau de moquette tout en bas de l'immeuble, depuis le dernier étage. Un vrai sketch. Arrivées au rez-de-chaussée, nous étions trempées de sueur, à court de jurons et couvertes de bouts de mousse. La moquette a fini dans la cour des voisins – qui est un dépotoir depuis toujours, si bien que je suis sûre qu'ils ne remarqueront pas la différence.

Le vieux parquet en chêne est magnifique. À l'évidence, quelqu'un a pris la peine de le restaurer avant que le propriétaire actuel ne décide de le cacher sous cette atrocité à motifs. Le résultat vaut totalement nos bras endoloris par l'effort. La pièce est désormais chaleureuse, emplie de lumière grâce aux murs fraîchement repeints en blanc et aux grandes fenêtres à guillotine. C'est un bâtiment fatigué à la structure pleine de charme – si on oublie le plafond en crépi. Avec un tapis bon marché, des meubles dépareillés et des plaids récupérés dans nos chambres respectives, l'ensemble a tout du miracle décoratif.

— Bohème chic, décide Sarah.

— Tu as de la peinture dans les cheveux.

Je me tapote le crâne pour lui montrer l'endroit exact, colorant mes propres mèches par la même occasion.

— Toi aussi, rétorque-t-elle avec un éclat de rire.

Puis elle jette un coup d'œil à sa montre avant de proposer :

— *Fish and chips* ?

Sarah a le métabolisme d'un cheval. C'est une des choses que j'aime le plus chez elle, parce que ça me permet d'engloutir des gâteaux sans complexe.

— Carrément, je meurs de faim. Je m'en occupe.

Une demi-heure plus tard, on trinque à notre fabuleux salon, en engloutissant notre *fish and chips* sur le canapé.

— On devrait démissionner et devenir les reines de la déco à la télé, propose Sarah.

— On serait géniales. « Relooking déco avec Laurie et Sarah. »

Elle marque une pause, une frite à mi-chemin vers sa bouche.

— « Relooking déco avec Sarah et Lau. »

— « Laurie et Sarah », ça sonne mieux. Tu sais que j'ai raison. Et je suis plus âgée, ce n'est que justice.

C'est une blague récurrente. Je suis l'aînée de quelques mois et je ne perds jamais une occasion d'en faire un argument. Je me penche pour récupérer ma bouteille au sol et elle éructe, postillonnant de la bière au passage :

— Attention au parquet !

— J'y ai pensé !

Elle jette un coup d'œil à mon sous-verre de fortune, un prospectus du supermarché du coin.

— J'arrive pas à y croire : Lau, on est devenues des filles à sous-verre.

Je déglutis, l'air sombre.

— Tu crois que ça veut dire qu'on va vieillir et élever des chats ensemble ?

— J'en ai bien peur.

— Bof, c'est aussi bien. Ma vie sentimentale est officiellement enterrée.

Sarah froisse le papier de son *fish and chips* terminé.

— Ça ne tient qu'à toi.

Elle fait référence au mec de l'arrêt de bus, évidemment. Il a désormais atteint le statut de mythe, et je suis sur le point d'abandonner. Dix mois, c'est beaucoup pour la quête d'un inconnu, en tablant sur le fait qu'il soit célibataire, intéressé, et qu'il ne soit pas un serial killer. Sarah est d'avis qu'il serait temps que je passe à autre chose, et elle ne s'en cache pas. Par là, elle entend que je devrais trouver quelqu'un d'autre avant de me transformer en nonne. Je sais qu'elle a raison, mais mon cœur n'est pas prêt à tourner la page. Cette sensation quand nos regards se sont croisés... je n'avais jamais ressenti ça avant.

— Tu aurais eu le temps de faire le tour du monde en sac à dos depuis ! Pense à tous les mecs parfaits que

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Un jour en décembre
Josie Silver



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON